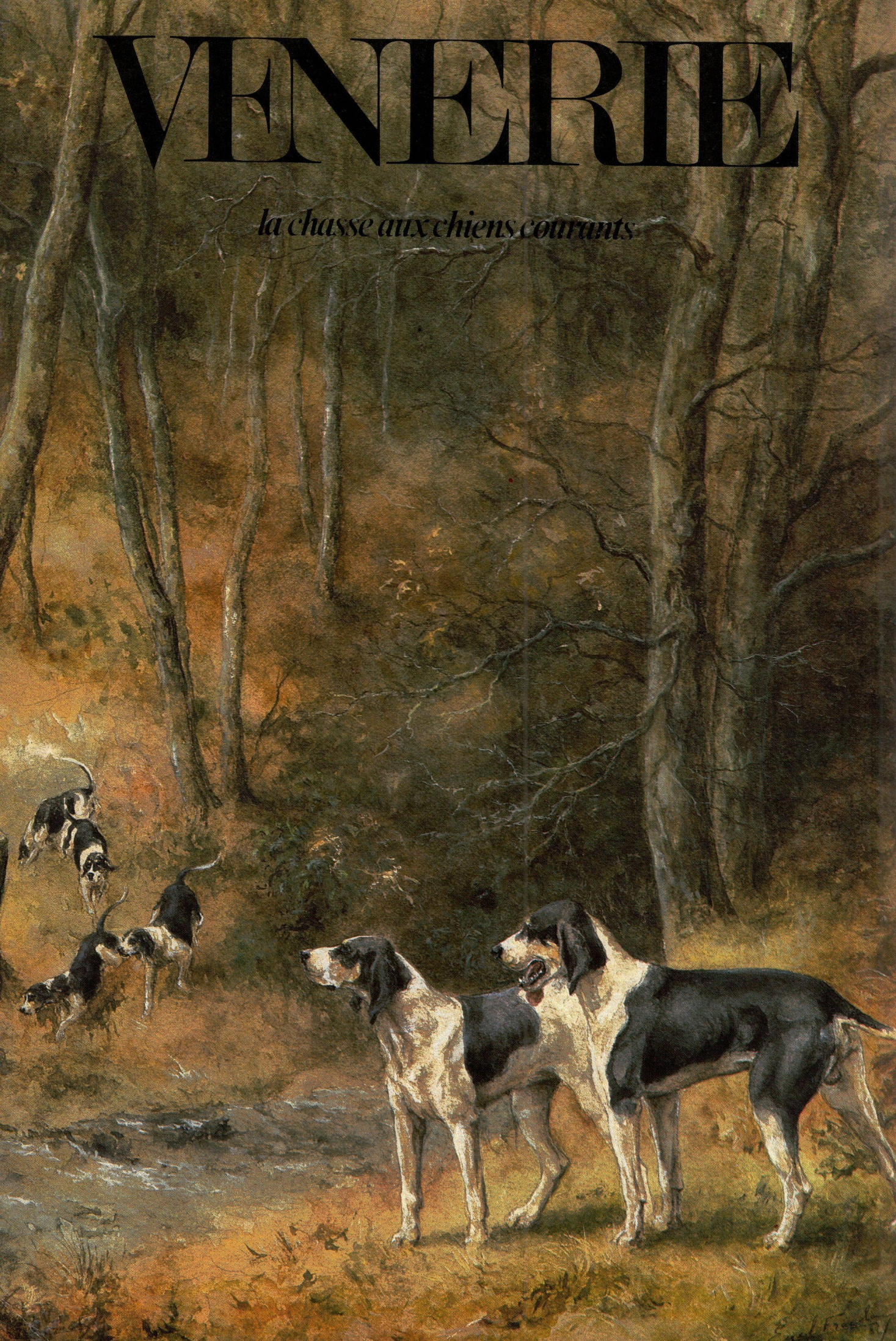


VENIERIE

la chasse aux chiens courants



Le Rallye Court-Toujours

Pourquoi chasse-t-on le lièvre au Rallye Court-Toujours ?

C'est très simple...

Tâchez de naître dans une famille de veneurs et pendant toute votre enfance vous ne serez bercé que par des histoires de chasse : cerf, cochon, renard, blaireau, etc.

Il fallait donc trouver une solution : quel animal pouvoir chasser ? (à moindres frais) : le lièvre bien sûr. Cet atavisme familial s'est développé quand j'avais six ans. Toutes mes vacances scolaires se passaient au chenil de Vouzeron où habitait mon grand-père paternel, Laverdure. La vie du chenil de A à Z est une excellente école. Beaucoup de connaissances pratiques mais indispensables donnent à la chasse son véritable contexte. Cela ne pouvait qu'amplifier le mal de naissance.

Toujours sur les talons de mon grand-père, je participais à sa vie de tous les jours (au grand dam de ma grand-mère qui ne me voyait presque jamais). Beaucoup d'émotions lorsque nous allions, avant de nous coucher, voir les chiens au banc, faire la liste pour la chasse du lendemain, préparer la quête des valets de limiers. Cette ambiance, presque indescriptible, me procurait des joies intenses en me mettant en contact avec la nature, avec les animaux et cette science cent fois remise en question : « faire le bois ».

Jusqu'à l'âge de vingt-huit ans j'ai connu « Vouzeron-Sologne » avec mon grand-père, avec mon oncle Guy, avec mon père, vraiment en tant qu'acteur. Puis mon cœur s'est quelque peu déchiré lorsque « Vouzeron Sologne » perdit son territoire aux dernières adjudications.

Après avoir pris des conseils auprès de mon oncle Guy, je décidai de monter un équipage de lièvre, afin de retrouver les véritables plaisirs de la vénerie. Voilà les raisons essentielles qui m'ont ensuite conduit à chasser le lièvre depuis maintenant six saisons.

Fondé en septembre 1979, le Rallye Court-Toujours chasse sous sa forme actuelle depuis 1981. L'équipage est composé d'Anglo-Français de petite vénerie aux origines diverses : Rallye des Premiers Fins Bois, Rallye Pic'Harloup, Equipage des Janvris, Rallye Vouzeron, Louveterie du Maine-et-Loire...

Nous avons deux chenils, l'un à Chambord chez « Marcel » et l'au-

tre à Sailly près de Vierzon, ce qui facilite les déplacements. Nous participons à quelques fêtes locales au cours de l'été sans devenir pour autant un comité des fêtes ! Une vingtaine de chiens au chenil, plus quatre à cinq chiots que nous élevons, constituent notre lot de chiens. Nous avons des chiens d'origine assez disparate mais avec un tempérament très chasseur. Maintenant, après six saisons, notre élevage tend vers une certaine homogénéisation en fonction

l'équipage en particulier, et la vénerie en général. Le Rallye Court-Toujours dispose d'un territoire en forêt domaniale de Vierzon. Nous le partageons depuis trois ans avec nos amis de la « Bauge Colbert », chasseurs à tir aux chiens courants. Nous y découplons régulièrement tous les lundis, de l'ouverture à la fermeture.

Trois boutons de l'équipage étant riverains, nous chassons sur une superficie d'environ mille hectares dont un quart de plaine. Ce terri-



(Photo : G. de Dompure)

des qualités de chasse, des origines, de la gorge et de la construction. Il est impératif d'avoir un territoire de base et permanent où les chiens peuvent chasser régulièrement : cela permet de voir les progrès de chacun à long terme, de bien cerner les qualités et défauts et de nous donner d'utiles indications pour l'élevage.

Autre avantage : ne pas être à la merci d'autrui pour solliciter une attaque. L'ambiance « vénerie » que nous cultivons protège nos relations constantes et amicales avec notre voisinage. Or le changement de territoire oblige d'étendre son environnement. Résultat : le plus petit oubli, le plus petit faux-pas peuvent se retourner contre

toire se situe à dix kilomètres de notre chenil. Les animaux étant chassés régulièrement par d'autres chiens courants de chasse à tir, nous avons des lièvres très entraînés ayant du jarret et rusant constamment. Une partie de notre territoire est traversée par un « parcours de santé » emprunté par de nombreux promeneurs souvent accompagnés de leur chien. Si ce parcours dérange la quiétude du lièvre, il présente l'avantage d'aiguiser son instinct de conservation, à user de toutes ses facultés ; l'une de ses meilleures ruses reste les allées et les routes ce qui rend la chasse passionnante et indécise.

Un territoire en forêt ouverte, surtout dans une périphérie subur-

baine, implique également le respect des règles strictes de la vénerie puisque nous sommes observés continuellement au coin de chaque allée par les usagers et les promeneurs de la forêt souvent profanes. Mais en restant dans cette « voie » qui doit être notre règle de conduite, nous avons déclenché chez eux une vive curiosité. Autre prérogative : être responsable de la gestion de notre territoire. Un veneur à part entière doit assurer la pérennité de la chasse en travaillant en constante collaboration avec les forestiers compétents.

La moyenne de nos chasses de forêt dure une heure trente à deux heures. Elles sont rapides et nous servons les chiens alternativement à pied et à cheval. Comme pour la plupart des équipages de jadis, le cheval est pour nous un bon auxiliaire et permet de protéger les chiens des routes dangereuses et d'arrêter plus facilement quelques jeunes partant sur une fausse chasse. Il a également l'avantage de se substituer et de minimiser le va-et-vient de voitures suiveuses circulant souvent pour les mêmes besoins. Cette saison, l'équipage a pris seul quatorze lièvres. Notre territoire nous offre la possibilité (sans restriction géographique) d'inviter d'autres équipages dans de bonnes conditions. Depuis trois ans nous y avons reçu (nous couplons ensemble) le Rallye des Premiers Fins Bois, l'Equipage Pic'Harville, le Rallye des Grands Loups, le Rallye Plaisance, l'Equipage de la Gachère, l'Equipage Bouquin Berrichon et le Rallye Neuvilleois. Malheureusement, en 1985 nous avons été obligés de restreindre nos invitations suite aux intempéries (nous sommes restés trois semaines sans chasser), ce qui a perturbé les calendriers respectifs des équipages. En dehors de notre territoire nous sortons sur diverses invitations « choisies » presque toutes, émanant de chasseurs à tir aux chiens

courants et équipages de petite vénerie. Traditionnellement chaque année nous nous déplaçons sur l'A.C.C.A. de Sommechaie dans l'Yonne où nous fêtons Saint-Hubert, dans le Loir-et-Cher, dans l'Indre-et-Loire, dans le Maine-et-Loire et en Vendée chez notre ami Robert Rochais, maître d'équipage du Rallye Chouan... Quatre jours inoubliables où l'hospitalité y est légendaire.

Pour un équipage de petite vénerie, il est important d'entretenir de bonnes relations avec les chasseurs à tir. Et ce, dans un souci constant pour l'avenir de notre chasse afin d'éviter des problèmes tels que « les querelles de fermeture ». Ces contacts permettraient d'informer les chasseurs à tir de l'impact souvent négligeable des prises de lièvre sur la population. Ces quelques exemples peuvent paraître désuets mais souvent ils sont ignorés des chasseurs à tir.

Mon analyse a principalement porté sur le territoire, sa prépondérance pour créancer un équipage et ses répercussions sur notre environnement.

Plus que jamais notre devise « courre toujours » s'impose... !

Gérard Brousseau

Laisser-courre du samedi 31 mars 1984

— Rendez-vous 11 h 30 en forêt d'Allogny (Cher) au Carrefour des Six Allées, temps couvert, assez doux — vent d'ouest.

Sur invitation de Jacques Georgeon, adjudicataire et bouton d'équipage, nous découplons dix-sept chiens pour notre dernière sortie de la saison, en Forêt domaniale d'Allogny.

Nous partons quêter dans l'enceinte qui se trouve près de l'allée de Long Lac et après vingt minutes de rapproché emmené par Rethueil, Saumur, Délurée et Panthère, nous lançons deux lièvres qui, pendant cinq minutes, prennent une voie parallèle.

Deux chasses se forment puis une, et notre animal tourne dans l'enceinte et refuse les allées. Balancé... Notre animal prend un petit peu d'avance, certains chiens cassent dans la voie chassée, mais Délurée, Paladin et Tornade maintiennent leur voie chassée jusqu'à l'Allée du Long Lac où nous sommes en défaut pendant vingt minutes.

Nous faisons les bords de l'Allée, dans les deux sens : rien, puis les arrières : rien et nous retrouvons notre animal sur sa voie chassée. Relancé à vue, notre lièvre prend son parti, longe la route d'Allogny à Henrichemont, coupe l'Allée de Bellevue, revient dans son enceinte d'attaque par l'Allée des Coudres sur trois cents mètres, s'y fait battre pendant une demi-heure, puis débûche dans les pommiers, traverse un champ de colza en cours de traitement. Nouveau balancé...

Notre animal de chasse est vu se dérobant, les chiens l'aperçoivent, le chassent à vue et l'obligent à rentrer en forêt. Il revient une seconde fois à son enceinte d'attaque, refait son premier parcours. Les chiens lui soufflent au poil : il revient dans le colza où il est relancé à vue sur les arrières et pris à la Ferme des Fougères après deux heures et demi de chasse. Parcours évalué à quatorze kilomètres.

Seizième prise. Les honneurs à J.-C. Prouvost, agent technique O.N.F., et à « P'tit Louis », actionnaire de chasse à tir.

Cette chasse typique de forêt, très vivante, sonne notre dernière sortie de la saison 1983/1984 et sera largement commentée à notre rendez-vous de chasse de Sailly.

RALLYE COURT TOUJOURS

à Gérard Brousseau, Maître d'Equipage

G. Julien

